LE COURRIER ÉCONOMIQUE

DE LA CHAMBRE DE COMMERCE, D'INDUSTRIE
D'AGRICULTURE ET DES METIERS DE POINTE-NOIRE

Avril-Mai-Juin

Spécial

Pointe-Noire: les femmes dans la sphère économique









La femme ponténégrine affiche un appétit croissant pour l'activité économique. Ce réveil doit pourtant être accompagné, car les défis sont encore nombreux.

Edito

Femme, avenir de notre économie?



Sylvestre Didier Mavouenzela

Président de la chambre consulaire de Pointe-Noire

8 mars. La date a pris, au cœur de l'agenda des événements célébrés par les Nations unies, une place plus qu'importante. Au fil des années, le rendez-vous est censé dresser le bilan de l'évolution de la situation de la femme. Pointe-Noire n'échappe pas à cette lame de fond. Si l'aspect festif –souvent débridé- tend à être prégnant, la célébration est bien l'occasion de porter la plume dans la plaie. Ce à quoi va s'atteler ce numéro, qui est un cahier spécial dédié à la femme ponténégrine. Ces dernières années, elle semble avoir pris la mesure des efforts à consentir pour faire face à une société qui voit pâlir ses certitudes et où sa contribution serait un point d'équilibre. Crise économique et financière, choc de la Covid-19, tempête inflationniste ... A l'attentisme d'hier, elle a opposé une véritable action qui amplifie l'impact de son pouvoir économique. Pourtant, d'elle, on n'a pas encore obtenu l'expression d'un quart de son potentiel.
Elles ont, ces derniers temps, massivement investi le champ de la transformation agroalimentaire en s'armant d'une ténacité à toute épreuve. Si plusieurs tabous se lézardent au sujet de leur responsabilisation dans les entreprises et administrations, la tectonique des plaques espérée se fait (encore) ardemment désirer. La prochaine marche à franchir dans l'ascension parait toujours difficile à accomplir pour ces femmes, qui semblent être prisonnières de la nasse du surplace ou de la régression.
Dans notre pays, les organismes voués au développement en sont conscients : un envol des activités entrepreneuriales des femmes serait un formidable ballon d'oxygène à une économie qui a grandement besoin des mains industrieuses de la gent féminine.
Notre chambre a par exemple porté, avec le soutien du Pnud, un projet d'appui à l'entrepreneuriat féminin qui a permis, auprès de plusieurs candidates, une désinhibition des aptitudes et aiguisé l'appétit de nouveaux challenges.
Dans ce cahier spécial, nous osons lever le voile sur les lumières et les ombres d'une évolution, les fers au pied et les motifs d'espoirs, les traditions qui ruinent les avancées et les audaces qui sont autant de promesses d'éclaircie à l'horizon.
Bref une modeste radiographie qui souligne l'urgence d'un sursaut.



Sommaire

2 Edito

HAUT DE L'AFFICHE

5 L'ONG Pratic liée à la chambre consulaire de Pointe-Noire pour mener sa digitalisation et celle des entreprises

6 Un protocole d'accord entre la chambre de consulaire de Pointe-Noire et le Conseil des relations économiques extérieures de Turquie

7 Centre d'affaire du groupe Rocher des Âges, le par une offre diversifiée

DOSSIER

Pointe-Noire:
les femmes dans la sphère économique

9 Reines de la transformation agroalimentaire

11 8 mars ou la foire aux excès

Medias: femmes, êtes-vous là ?

12 Gouvernance d'entreprise: les femmes encore à la traîne

13 Un webinaire sur le financement à l'intention des femmes entrepreneures

14 Ces femmes qui brisent le plafond de verre

15 Evelyne Tchichelle ou la fin d'une anomalie

16 Sophie Babingui, au service de l'épanouissement de la femme congolaise

17 Chantal Virginie Itoua, L'ascension à la force du poignet

18 Flora Mavoungou,le nouveau visage du secrétariat général de la chambre de commerce de Pointe-Noire

21 **CULTURE**

La Pierre et la Rose, un récit de Nicole Bouquet Mikolo



LE COURRIER ECONOMIQUE DE LA CCIAM
2023 N°13
Avril-Mai-Juin.

Le magazine fondé par Graca Cardoso
Directrice générale de SBC
Pour la chambre consulaire de Pointe-Noire

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Sylvestre Didier Mavouenzela
Président de la chambre consulaire de Pointe-Noire

REDACTEUR EN CHEF
Christian Massamba
DEVELOPPEMENT & REALISATION
Christian Massamba
CONTRIBUTEURS
Herbert le Pic
Flora Mavoungou
Rice Condi
Jean-Michel Mavoungou
Benoit Mangala
Henry Mpouampoua
Analex Tsimba
Jenifer Bassoumba
Ethan Royant
Haydan Cheldon
CREDITS PHOTOS
CCIAM
Landry Bild

PUBLICITE
Flora Mavoungou
05 581 45 20
fmavoungou@cciampnr.com

CONCEPTION ET REALISATION GRAPHIQUE
Landry Bild
06 528 88 89
04 441 17 17

Partenariat

L'ONG Pratic liée à la chambre consulaire de Pointe-Noire pour mener sa digitalisation et celle des entreprises



Echange des parapheurs entre le pdt de Pratic (gauche) et son homologue de la chambre (droite).

La chambre consulaire de Pointe-Noire a signé une convention de partenariat avec l'ONG promotion, réflexion et analyse des technologies de l'information et de la communication. Ce choix lui ouvre la perspective de son arrimage au numérique ainsi que celui des entreprises de sa circonscription.

Analex Tsimba

La possibilité d'une collaboration entre la chambre consulaire de Pointe-Noire et l'ONG Pratic s'est rapidement concrétisée par la signature d'une convention valable pendant trois ans. Pour l'entité d'accompagnement des entreprises, le document a été paraphé par son président, Sylvestre Didier Mavouenzela et, pour l'ONG, par son numéro un Luc Missidimbazi.

La convention met en avant trois axes majeurs de travail : la transformation numérique de la chambre consulaire de Pointe-Noire, l'inclusion numérique des entreprises et la certification des compétences numériques. Vaste chantier qui sera complété par un volet fourni d'initiatives d'animation économique sur le numérique (séminaires, journées portes ouvertes, colloques …).

« Le numérique, c'est, selon les spécialistes, deux points de croissance supplémentaires pour les entreprises. Voilà pourquoi nous en avons fait une priorité. En tant que structure d'accompagnement, nous devrions donner l'exemple.

C'est pourquoi nous allons commencer par notre propre organisation avant de toucher les entreprises », a expliqué la figure de proue de la chambre, qui a salué le fait d'avoir misé sur le bon cheval en l'occurrence Pratic.

Il est vrai que l'ONG pilotée par Luc Missidimbazi reste, à l'échelle nationale, un acteur clé du développement et de la démocratisation des technologies de l'information et de la communication. L'une de ses initiatives emblématiques reste l'organisation du salon international de la Tech et de l'innovation Osiane, qui s'est adjugé un rayonnement au-delà des frontières congolaises.

« C'est un grand jour », a reconnu le président de Pratic, qui s'est engagé à être à la hauteur des espoirs investis par la chambre dans les capacités de son organisation. Grâce à cet appui, la chambre ambitionne en effet d'être ouverte 24 heures sur 24 et, surtout, de rendre accessibles en ligne plusieurs facettes de son accompagnement. Bref, l'entité souhaite progressivement donner un contenu à l'axe 4 de son plan stratégique relatif à la digitalisation.

Au profit des entreprises, les deux parties ont affirmé explorer les voies d'un financement innovant des actions à imaginer et à mettre en œuvre.

Coopération

Un protocole d'accord entre la chambre de consulaire de Pointe-Noire et le Conseil des relations économiques extérieures de Turquie

Une perspective de coopération bien tracée entre la chambre consulaire de Pointe-Noire et le Conseil des relations économiques extérieures de la Turquie. Ce, au moyen d'un accord signé entre les présidents des deux structures.

Henry Mpouampoua



Echange des parapheurs entre le dirigeant du Conseil des relations économiques extérieures de Turquie (gauche) et le pdt de la chambre (droite)

Entre le Congo et la Turquie, les ponts économiques ne cessent de se multiplier. Au mitan du mois de mars, c'est au tour de la chambre de commerce de Pointe-Noire et du Conseil des relations économiques extérieures (DEIK) de Turquie d'en ériger un nouveau. Les deux entités ont signé un protocole d'accord en vertu duquel elles s'engagent « à fournir les efforts nécessaires pour la promotion et le développement de relations économiques et commerciales entre la République de Türkiye et la République du Congo ». Quatre domaines de coopération ont été retenus : les échanges d'information et d'expertises ; les activités promotionnelles l'assistance et l'accompagnement ; le partage de bonnes pratiques ; la visibilité internationale et le lobbying. Pour la chambre de Pointe-Noire, le document a été signé par son président, Sylvestre Didier Mavouenzela ; et pour la structure turque par son homologue, Ali Sezen. Ce cadre partenarial a été formalisé en présence du consul honoraire de la République de Turquie à Pointe-Noire, Wafic Chmeissani.

Dans le sillage de cet accord, une antenne de la chambre Turquie-Congo sera prochainement installée à Pointe-Noire. En ligne de mire, la conversion en courant d'affaires du fabuleux potentiel des échanges entre le Congo et la Turquie. Puissance économique émergente, cette dernière est très désireuse d'accroître sa présence au Congo à travers un bond des échanges.



Le bâtiment abritant le centre d'affaires

Centre d'affaires du groupe Rocher des Âges, le pari d'une offre diversifiée

Opérationnel depuis fin 2021, le centre d'affaires du groupe Rocher des Ages est l'un des plus ambitieux de Pointe-Noire en termes d'offre proposée. Il souhaite à présent attirer davantage les entreprises en leur consentant des conditions préférentielles.

Jenifer Bassoumba

Situé sur l'avenue Marien Ngouabi près de l'intersection du château d'eau dans le 1e arrondissement E.P Lumumba, le centre d'affaires du groupe Rocher des Âges est un imposant bâtiment de 7 niveaux. Il est lié au pôle entreprise de cette entité, qui en compte un autre dédié à l'amont pétrolier. « Nous volons être véritablement au service des entreprises », confie sa jeune responsable commerciale. Laquelle a pris son carquois pour monter au front de la promotion du centre et surtout de son offre. Celle-ci comprend la domiciliation et le suivi des entreprises, la mise à disposition d'espaces de travail, la location de véhicules et conteneurs et l'assistance multimédia. Le centre est par ailleurs doté d'une salle de conférences de 350 places avec toutes les commodités qui en font un espace compétitif sur la place de Pointe-Noire : un écran de 70 pouces, des sièges confortables, des lumières adaptées, une sonorisation étudiée et des caméras. Dans une ville qui voit se multiplier ce genre d'investissement, le centre a voulu se mettre à l'abri du déclassement. Une salle de fête de 250 places complète d'ailleurs cette offre. A ce jour, une dizaine d'employés officient dans ce centre. Ils sont de moins en moins diserts sur les performances financières de l'établissement, tout comme sur le montant de l'investissement englouti dans la réalisation de ce centre d'affaires.

Ces jours-ci , l'agenda du centre ne prête guère à l'indolence. Une autre salle de conférences d'une capacité de 1000 places est en cours de construction. Comme est engagé le processus d'extension du parking du centre. Le groupe de Jean-Jacques Loembet ne compte pas s'arrêter en si bon chemin.



Une vue de la salle de conférences

Pointe-Noire : les femmes dans la sphère économique

Christian Massamba

Un pas en avant, deux en arrière. Tango singulier , qui rappelle la marche pleine de défis de la femme ponténégrine dans la sphère entrepreneuriale. Les temps ont vraiment changé, bousculant tabous et idées reçues. A l'image d'une société qui bouge, la femme ponténégrine s'est levée. A la coterie d' artisanes- fabrication de beignets, maraîchères, confection gâteaux - à la modeste ambition se sont ajouté celles qui rêvent grand, n'hésitant pas à tenir la barre des entreprises d'une certaine taille.

L'un des symboles de cette évolution reste le formidable engouement pour la transformation agroalimentaire, dans laquelle beaucoup se prévalent de nombreux atouts. Un frémissement est également perceptible dans le secteur des technologies de l'information et de la communication. Comme dans l'artisanat sous ses formes les plus diverses.

La tendance gagne aussi les salariés, qui envisagent une hausse de leurs revenus ou, carrément, un changement de cap professionnel. Elles sont médecins, employées des sociétés pétrolières, fonctionnaires, qui ne se contentent plus de leur statut.

Si plusieurs femmes ont pu dénicher le sésame qui leur a ouvert les portes des états-majors de grands groupes, les success stories dans l'entrepreneuriat se font encore désirer.

Le cœur du problème ? Dès ses prémices jusqu'à nos jours, cette inclination pro-business ne semble pas avoir bénéficié d'un accompagnement à la hauteur des promesses qu'elle laisse entrevoir. A-t-on vu émerger des dispositifs d'appui spécifiquement dédiés à l'entrepreneuriat féminin ? Très peu. D'ailleurs, quand ils sont mis en place, ils finissent par pêcher par défaut de pérennisation. Des plateformes de soutien aux initiatives des femmes entrepreneures ont vu le jour çà et là. Si ce ne sont les querelles d'ego, ce sont les carences organisationnelles qui les sabordent. Résultat, une anémie endémique de la capacité à se fédérer pour porter ensemble les combats indispensables. La célébration de la journée internationale des droits de la femme à Pointe-Noire offre une démonstration magistrale de ce que les véritables enjeux sont encore loin d'être appréhendés par le plus grand nombre.

Mais on n'a pas à rougir de l'avenir. Dans nombre de domaines, les plafonds de verre commencent à être pulvérisés. Quelques portraits de trajectoires de femmes inspirantes sont là pour le rappeler. Encore plus d'audace. Chez la femme entrepreneure elle-même. Et chez les décideurs économiques et politiques.

Dès ses prémices jusqu'à nos jours, cette inclination pro-business ne semble pas avoir bénéficié d'un accompagnement à la hauteur des promesses qu'elle laisse entrevoir



Une transformatrice agroalimentaire à l'exposition de la journée économique du Kouilou à Loango

Reines de la transformation agroalimentaire

Pointe-Noire s'est imposée comme l'une des places fortes de la transformation agro de type artisanal. Une position liée à un engagement prononcé des femmes dans cette activité. Hélas, le changement d'échelle reste un défi.

Rice Condi

Enoce Bio, Rose Ngouma Ngouma, Nina Mackita … Les porteuses de ces noms ne sont pas encore des stars dont les activités jouissent d'une notoriété tapageuse. Mais dans leur domaine, leur simple évocation rappelle un mouvement qui, contre vents et marées, tente de se maintenir au-dessus de la ligne de flottaison : la transformation agroalimentaire. Dans la ville océane congolaise, c'est l'une des activités de prédilection des femmes résolues à prendre le coche de l'entrepreneuriat.

Les prémices de la tendance sont perceptibles autour des années 2007-2008. Si chacune, dans le huit clos de sa cuisine, mitonnait des recettes, la convergence de cette passion pour la transformation va trouver un cadre d'expression au cours d'une exposition organisée par la direction départementale de la promotion de la femme au village des voiliers, dans le premier arrondissement, Lumumba. A cette époque, les pionnières connues sont le trio cité plus haut, auquel l'on pourrait associer Marguerite Homb. « On avait la connaissance, le savoir-faire, mais on travaillait avec les moyens de bord », raconte, dans un grand éclat de rire, Nina Mackita. Un euphémisme pour souligner les conditions plus que

spartiates dans lesquelles ces femmes s'adonnaient à leur métier. Pour la plupart d'entre elles, tout se passaient dans les cuisines. Sirops d'ail, de courge, d'oignon pour les unes, confitures de mangue, papaye pour les autres.

Etiquettes en papier, recours systématique au recyclage des contenants des produits… Le conditionnement est très approximatif. Mais nul coup de frein sur les ardeurs, imperméables aux écueils de plus en plus nombreux. A la faveur du projet PME à valeur ajoutée portée par l'Association Pointe-Noire industrielle (Apni), entre 2008 et 2012, une nouvelle dynamique pave la voie de ces femmes. « Ce projet a permis le renforcement des capacités techniques et des études filières qui ont ouvert de perspectives prometteuses pour ces transformatrices », témoigne Massika Kibelolo, ex-délégué général de l'Apni.

Le lancement du Forum de l'entrepreneuriat, conjointement porté par l'Apni, la chambre consulaire de Pointe-Noire et l'Iecd, est un autre coup de boost supplémentaire. Le volet exposition qu'il met en avant favorise la sortie de l'ombre d'une nouvelle vague de transformatrices. « A la première édition en 2015, on a par exemple vu la marque Keglo ou Luwu Juice », se rappelle une observatrice de ce mouvement. Là, on voit enfler la marée des jus déclinés en une multitude de saveurs. Les autres rendez-vous de ce Forum se chargeront de confirmer cette évolution avec un engouement conforté pour la recherche de la visibilité et l'adhésion des consommateurs pour ces femmes transformatrices.

Expositions internationales et blues

Quelques-unes deces actrices sont allées se confronter à leurs consœurs d'autres pays africains voire au-delà. « J'ai participé à plusieurs foires au Cameroun et au Burkina Faso », se félicite Rose Ngouma Ngouma. Aujourd'hui, le panorama est de plus en contrasté. D'un côté, les actrices qui n'ont pas pu sortir de leur cuisine ; de l'autre, celles qui sont parvenues à engager une semi-industrialisation de leur production ; plus loin, celle qui ont baissé pavillon. Et renoncer à leurs rêves de se frayer un chemin dans la transformation. « En fait, les défis sont encore énormes », rappelle Sophie Babingui, promotrice de plusieurs initiatives dans le secteur.

Au nombre d'eux, la difficulté d'accéder au financement qui complique l'acquisition d'équipements adaptés. A cette épine, il faudrait associer la question de l'emballage au sujet de laquelle chaque actrice imagine ses propres alternatives. « Quoi qu'il en soit, on garde l'espoir », philosophe une transformatrice. L'espoir de toute une économie.



Une transformatrice agroalimentaire à l'exposition de la journée économique du Kouilou à Loango

Revendication

8 mars ou la foire aux excès

La journée devrait être dédiée au bilan d'un parcours d'évolution à travers réflexion et propositions. Hélas, la réduction de la célébration à la dimension festive a fait le lit de plusieurs dérapages.

Ethan Royant

Marché du fond Tié-Tié, matinée du 8 mars 2022. La place d'ordinaire frénétique a cédé le pas à une quasi-somnolence. Peu de cris, une circulation fluide. Journée interdite aux activités du marché ? Pas le moins du monde. C'est le jour dédié à la célébration des droits de la femme. Et celles qui vendent dans cet espace ont choisi majoritairement de ne pas y être pour se préparer à faire la fête. Chez les passants, claquent, en signes désapprobateurs, des soupirs désenchantés. « Si c'est cela la journée internationale de la femme, mieux vaut l'interdire », pense un observateur tout aussi médusé.

A Pointe-Noire, les années s'enchaînent et semblent obstinément reproduire un schéma stéréotypé de la célébration de la journée des droits de la femme. « L'exubérance qui a caractérisé les premières années de cette journée a fini par imposer dans la tête de la plupart des femmes le caractère festif de ce rendez-vous », décrypte une femme.

Le cocktail tient en quelques ingrédients : se faire belle, principalement dans un pagne estampillé 8 mars ; investir bar et restaurants ; se laisser aller à beaucoup d'excès. « Tout y passe hélas. Plusieurs femmes ont des exigences exorbitantes à l'égard de leurs conjoints. Ce qui finit dans des disputes qui déchirent parfois (irrémédiablement) les familles », déplorent un pasteur.

Quand certains mariages se détricotent, d'autres naissent fort hélas dans le tourbillon des effluves d'alcool qui n'augurent rien de solide. « Les demandes pressantes adressées aux hommes sont souvent l'occasion des frictions qui ont causé bien de tords aux familles », déplore

En entreprise, on a tenté d'éviter ce piège en initiant des conférences ou des marches … qui se terminent, là aussi souvent, dans une atmosphère licencieuse. « En réalité, la priorité est au pagne qu'il faut mettre. Il n'y a qu'à voir l'impatience et l'intérêt à peine poli des femmes au cours de ces échanges », confirme un autre observateur.



Une marche des femmes

Opportunistes

Plutôt que les femmes, ce sont d'autres acteurs qui parviennent à tirer profit de cette célébration. Sur les places de marchés, marchands de pagnes, de t-shirts et autres coquetteries voient leurs résultats s'envoler exceptionnellement. Restaurants et bars ne sont pas en reste. « Il arrive que nous réalisons le chiffre d'affaires d'une semaine en cette journée », confirme un tenancier d'un bar.

Commerçants et acteurs de loisirs ne sont les seuls à se réjouir de cette journée. Ceux qui tentent de doper leur popularité en s'adjugeant les grâces d'une association féminine y vont aussi de leur prodigalité. Quitte à en rafler les dividendes à l'occasion des élections.

A quand un changement de braquet ? A chaque édition, des voix s'élèvent contre ce dévoiement. Sans beaucoup de succès pour l'instant.

Directions des médias

Femmes, êtes-vous là ?

En dépit d'un réel afflux vers les métiers de l'audiovisuel où elles ont montré l'étendue de leur talent, les femmes sont presque exclues des postes de direction.

Hayden Cheldone

A Pointe-Noire, le secteur des médias affiche une féminisation notoire. La diversification de l'offre avec l'irruption des structures privées a porté l'espoir d'une responsabilisation croissante des personnels féminins. A l'épreuve des faits, c'est un espoir littéralement battu en brèche.

Drtv, DVS +, TPT, Yakala FM … Les chaînes de télévision et les radios ont attiré de nombreuses valeurs féminines. « Dans chaque structure, la moyenne des femmes était 1/3 des effectifs avec, dans certains cas, une quasi-parité », détaille un fin connaisseur du secteur. Elles ne sont rien interdites en termes de métiers : reporters, camerawomen, montage vidéo, présentatrices d'émissions et des journaux.

Mais de là à se voir confier le gouvernail de ces structures, il y a un énorme fossé qu'elles ne sont pas parvenues à enjamber. Dans l'audiovisuel public, il a fallu attendre l'année 2016 pour qu'une première femme prendre la direction de la déclinaison départementale de la chaîne nationale Télécongo.

Dans le privé où cette évolution aurait été plus aisée, les choses ne sont guère plus brillantes. Mcrtv, l'entité du groupe François Ndouna, a sauté le pas en … avec l'arrivée aux manettes de Dulcinée Moussa, journaliste ayant fait ses gammes à TPT et Drtv. Une exception qui n'aura pas fait de vieux os, la jeune femme ayant été rapidement poussée vers la sortie. Depuis, le sous-secteur de l'audiovisuel privé continue de faire l'expérience d'une masculinisation à outrance de son management. « Il y a, pour les femmes, quelques lots de consolation comme la rédaction en chef », tempère le journalisme Naya Kartum Baba.

Certes. Mais la direction de l'information leur échappe toujours, comme si la charge n'était pas à la hauteur de leurs capacités.

La diversification de l'offre avec l'irruption des structures privées a porté l'espoir d'une responsabilisation croissante des personnels féminins. A l'épreuve des faits, c'est un espoir littéralement battu en brèche.

Gouvernance d'entreprise

Les femmes encore à la traîne

HC

Combien de femmes pontenégrines tiennent-elles les rênes des entreprises formelles ? A cette question, une froide évidence s'impose : pas grand-monde. Sur le fichier des entreprises de la chambre consulaire de Pointe-Noire comprenant 1088 entités, à peine 18, 20% des femmes sont aux manettes, soit à peine 198. Une véritable broutille, mesurée à la razzia masculine. Pourquoi cet état de fait ?Selon une étude de la Banque mondiale, plusieurs facteurs qui sont communs à l'ensemble des pays africains l'expliquent. Il y a les normes sociales et, parfois, juridiques qui limitent les ambitions des femmes. Les contraintes liées au ménage ont également leur part de responsabilité. Le faible niveau des capacités aussi.

Appui à l'entrepreneuriat féminin

Un webinaire sur le financement à l'intention des femmes entrepreneures

La chambre consulaire de Pointe-Noire explore les voies destinées à faciliter l'accès au financement des femmes entrepreneures. Le cas de l'opération menée via un webinaire avec la Conférence permanente des chambres consulaires africaines et francophones (CPCCAF) le 8 mars dernier.

Benoît Mangala



Vue des femmes participantes au webinaire

La chambre consulaire de Pointe-Noire est à l'écoute d'un environnement entrepreneurial local marqué par l'appétit grandissant des femmes pour l'activité économique. Depuis près de deux ans, correspondant à la mise en œuvre de son nouveau plan stratégique, elle a fait de l'évolution de cette catégorie en affaires un véritable cheval de bataille. Dans ce cadre, elle multiplie les opérations. Le 8 mars dernier, elle s'est associée à la Conférence permanente des chambres consulaire africaines et francophones(CPCCAF) pour évoquer les questions de financement et de passage à une autre échelle. C'était au cours d'un webinaire en ligne et en présentiel. Plusieurs compétences féminines sur le continent et en Europe se sont prêtées au jeu au cours de ce webinaire, qui a projeté la mise en place d'une stratégie pour appuyer les femmes.

D'entrée de jeu, Apolline Keou, directrice générale chez IMES consulting, a développé le point sur le financement en rappelant que les femmes représentent 0 à 5% de financements auprès des banques, une broutille comparé à ceux octroyés aux hommes. Selon ses dires, les recherches montrent que la contribution économique des femmes est à plus de 34%. Dans le même sillage, Joelle Itoua fondatrice d'Afriwell Health , a témoigné sur la création de sa structure rendue possible par le financement des clients. Elle a par ailleurs souligné la complexité à obtenir des fonds extérieurs. Valentin Bloyet Responsable projet et développement international chez Initiative France, a évoqué la présence au Maroc, en Tunisie, au Cameroun et en Côte d'ivoire, d'associations qui parrainent les entrepreneures avec un outil appelé prêt d'honneur, remboursable sur 2 à 3 ans et avec un taux fixe à 0%.

De nouvelles expériences ont été exposées pour permettre aux femmes de s'en inspirer. Le cas de WIC capital (women's invest club), un fonds d'investissement créé par les femmes pour les femmes. Il permet de fournir des outils de financement aux femmes entrepreneures ou dirigeantes d'entreprises installées au Sénégal et en Côte d'Ivoire, dans le but de faire d'elles des championnes nationales et internationales. Une structure dont Maïmouna Gueye de la Banque mondiale a loué l'intérêt dans un contexte d'explosion de besoins de financement des entreprises dirigées par les femmes.

Lois discriminatoires, corsets sociologiques, poids de l'engagement familial … Les fers au pied sont encore nombreux pour la femme entrepreneure. Mais l'horizon n'est pas dénué d'éclaircie. Pour accélérer les progrès, quelques pistes évoquées par les femmes elles-mêmes : création d'une institution panafricaine de formation subventionnée et dédiée à la femme-entrepreneure, mise en place de dispositifs de prêts spécifiques etc.

Ces femmes qui brisent le plafond de verre

Dans la nasse des traditions et autres pesanteurs, la femme ponténégrine est loin de connaître un sort à la dimension de ses aptitudes de plus en plus reconnues. A côté de la grande majorité qui semble se complaire dans les clichés d'une autre époque, montent et s'affirment celles qui font bouger les lignes, partent à l'abordage des forteresses masculines et représentent de modèles. A Pointe-Noire, cette catégorie est foisonnante. Toutes ne pouvaient guère trouver une place dans ces colonnes. Nous avons donc, sans sous-entendus de hiérarchie, choisi quelques figures. En entreprise, dans les administrations et dans l'univers entrepreneurial. Pour celles qui n'y figurent pas, mais qui estiment porter le souffle de cette marche, ces portraits sont aussi les leurs.

Jean Michel Mavoungou

Evelyne Tchichelle ou la fin d'une anomalie

Christian Massamba



A l'hôtel de ville de Pointe-Noire, sur les marches de l'escalier qui conduit au bureau du Maire de la ville, se succèdent les photos de ses différents occupants. L'observateur même le plus superficiel ne peut pas manquer de le remarquer : tous sont des hommes. Tous … sauf Evelyne Tchichelle, née Moe Poaty, première représentante de la gente féminine à ce poste dans une ville centenaire. Une mini-révolution qui a eu le chic de pulvériser un plafond de verre.

Cette mère de quatre enfants, diplômée de lettres en France, n'est pas de celles qui se voient jouer les seconds couteaux dans leur vie. Mais ne la chercher pas au rayon des âmes rongées par une ambition linéaire et prêtes à tout pour y parvenir. Une approche tout en subtilité permet à sa discrète audace de saisir les opportunités et de se montrer réfractaire au doute. Est-ce son immersion en politique où elle a dû se frotter à ses rugosités qui lui a donné cette tranquille assurance ? Peut-être. Le début de sa carrière n'a pas la tonitruance de ceux qui attirent rapidement les projecteurs. Elle est cheffe de service Relations publiques et Coopération au ministère du Commerce et de la Consommation. Suit une séquence qui semble être menée pied au plancher au sein de son ministère de 1992 à 2006 : directrice de la promotion commerciale au centre congolais du commerce extérieur ; directrice des foires et exposition nationales au centre congolais du commerce extérieur ; Directrice de la coopération au cabinet du Ministre du commerce et de la consommation ; chef d'antenne du centre congolais du commerce extérieur à Pointe-Noire ; directrice départementale du commerce au Kouilou (ministère du Commerce et des approvisionnements.



En 2006, la fille du Dr Moe Poaty dirige le secrétariat général de la chambre consulaire de Pointe-Noire jusqu'au 23 septembre 2022 où elle est portée à la tête de la ville de Pointe-Noire. Un Graal ?

Parallèlement à ce cheminement, elle prend du galon en politique où, depuis 2011, elle est restée au secrétariat permanent du bureau politique du Parti congolais de travail. D'abord chargée du mouvement associatif et groupes vulnérables et ensuite à l'environnement et développement durable. La politique ? « Une fibre héritée de mes parents. Ma mère était une grande militante de l'URFC et mon père, médecin, a fait aussi un peu de la politique. C'est grâce à eux que je suis là aujourd'hui », relate l'édile. Qui ne peut oublier l'insistance de son père pour les études.

Evelyne Tchichelle ne désespère pas de la femme congolaise, « qui jouit aujourd'hui des mêmes droits que les hommes » et perçoit une éclaircie à l'horizon quant à la manière de célébrer le 8 mars. « Les femmes ont de plus en plus besoin d'être édifiées et sont progressivement conscientes que ce ne sont ni les pagnes ni la bière qui vont garantir leur émancipation », se félicite-t-elle.

Celle dont les réveils restent marqués par le souci de refaire le tissu routier délabré de la ville ne s'interdit pas , après la parenthèse de la Mairie , de lorgner un autre palier. Ministre ? Ambassadrice ? Un rire, comme réponse.

Sophie Babingui, **au service de l'épanouissement de la femme congolaise**

Transformatrice agro, actrice de la cosmétique naturelle, Mme Babingui multiplie les opérations au profit des femmes. Son ambition ? Les tirer vers le haut.

Christian Massamba

C'est l'histoire d'une femme active, voire hyperactive. Une histoire qui devrait noircir les pages d'un roman. La cinquantaine fringante, Mme Babingui respire encore l'appétit et la curiosité de sa jeunesse. Un timbre de voix distinct parmi mille, un ton presque nonchalant, et une tendance à l'hilarité : un œil pareusseux verra une femme indolente. Erreur. Touche-à-tout, elle animée d'une grande volonté qui la pousse, de façon quasi compulsive, à multiplier les initiatives, au point de slalomer d'un domaine à un autre.



2e de sa famille, Bertille Sophie Goma suit les études de comptabilité, de psychologie et va se passionner pour la peau. Grâce à sa passion des chiffres, elle intègre un cabinet comptable à Brazzaville. « Lors de réalisation de bilans, le travail était si absorbant que l'on pouvait rester au bureau jusqu'à 23 heures », relate-elle. Cette vie, Mme Babingui finira par y renoncer pour se consacrer à la fabrication artisanale de savons et crèmes de beauté. « Je suis senteur. Grâce à cette faculté, je sais user des essences pour mettre au point des produits d'une certaine facture », se flatte-elle.

Mais comme un lac paisible de temps en temps agité par des clapotis, sa vie connaîtra des épisodes fâcheux qui se révèleront toutefois fondateurs. Alors que son fils développe une maladie de la peau, la médication prescrite par le dermatologue peine à donner les résultats attendus. Elle va se fendre d'une formule de savon artisanal qui sera une réponse satisfaisante. C'est son fameux savon bleu, riche mélange de plusieurs huiles. 2015, à 19 ans, le même fils meurt noyé. Un drame indicible pour la femme, qui perd goût à tout. Déprime, maladie, perte de sens : la pieuvre qui l'étreint fait redouter le pire à son entourage, qui l'incite à se relever et à perpétuer les rêves du rejeton fauché. Ce dernier en voyait en sa génitrice une grande femme d'affaires, auteure d'une percée tonitruante dans le secteur de la transformation. Mme Babingui créera BDK, l'entreprise aux initiales du nom et prénoms de son défunt fils.

De ses mains et sa tête, Mme Babinga décidera de tout faire ou presque. Elle amorce bientôt une diversification de son offre concrétisée par la fabrication des savons surgras, et les laits de beauté, selon les types de peau. Grâce à sa capacité à extraire les huiles (courges, papille, safou, curcuma …), elle va monter en gamme.

Après la cosmétique, cap sur la transformation agroalimentaire avec le thé. « Je me suis employée à faire du thé selon le processus éprouvé », fait remarquer celle qui pensait que la démarche suivie par la plupart de ceux qui s'y adonnaient pêchait par déficit de conformité. Cette femme va même s'essayer aux conserves de nourriture.

Transmission

Si elle a pris le soin d'initier ses enfants, Mme Babingui ne souhaite pas garder pour elle le savoir-faire et l'expérience qu'elle a engrangés au fil d'années. Elle prend la tête de plusieurs initiatives au service de l'essor de la femme.

« La femme congolaise s'ignore. A travers les actions dont je suis porteuse, j'ambitionne de lui faire prendre conscience de sa valeur et de sa contribution à la société » fait-elle observer. Expositions, formation des femmes issues des milieux défavorisés, séminaire… elle ne s'interdit aucune peine pour pousser ses consœurs à aller de l'avant. Le 8 mars dernier, elle les a réunies autour d'une expo et du webinaire sur le financement de leurs activités.

Elle-même travaille à changer de dimension dans le registre commercial. Outre la traditionnelle vente en ligne, elle compte prendre pied à l'aéroport et ouvrir une boutique au quartier Thystère Tchicaya, dans le 4e arrondissement de Pointe-Noire, Loandjili. L'exemple pour s'imposer comme une… référence.

Chantal Virginie Itoua
L'ascension à la force du poignet

Directrice générale adjointe du Conseil congolais des chargeurs, Chantal Virginie Itoua est un exemple de ténacité et foi en la valeur travail.

Christian Massamba

« L' ennemie de la femme, c'est la femme. Aimons-nous, aidons-nous, drainons d'abord les autres avant d'exiger quoi que ce soit ». Formule choc pour une femme de choc, parvenue au sommet à force d'abnégation. Un parcours dont pourrait s'inspirer la gente féminine ponténégrine. D'extraction modeste, Chantal Virginie Itoua semble avoir été programmée pour tracer son chemin vers la lumière. La native de Brazzaville, issue de père et mère enseignants, a été élevée dans le culte de la réussite où l'exigence des résultats a colonisé le mental. « Pas de bons résultats, pas de vacances », se rappelle-t-elle, le visage éclairé d'un sourire. La jeune fille se rêve un visage du paysage télévisuel national, capable de jouer des coudes avec les pointures respectées comme Marie Jeanne Kouloumbou, Solange Samba Toyo, Jean Claude Kakou, Michael Mbongou etc. Ce rêve, l'occupante du 8e étage du rutilant siège du Conseil congolais des chargeurs à Pointe-Noire n'en connaîtra guère une amorce de réalisation. Le véto parental est rédhibitoire. A la place du journalisme, ce sera le droit, pour s'inscrire dans une tradition familiale où l'aîné de la fratrie, qui y a excellé, est une référence révérée.

Maîtrise de droit public en poche, Chantal Virginie Itoua enchaîne les stages. Et va frapper à la porte du Conseil congolais des chargeurs créé le 23 février 2000. Le 17 mai de la même année, elle rejoint l'institution. « Comme tout le monde, j'ai commencé au bas de l'échelle. Il fallait tout apprendre, en y mettant volonté et détermination ». A sa décharge, aucune école ne forme aux métiers des conseils des chargeurs. Son expérience a dû s'étoffer au cours d'immersions effectuées dans les entités africaines sœurs où la démarche avait été lancée plusieurs années plus tôt.

Forte de ce viatique, cette mère de quatre enfants gravit les marches : cheffe de bureau, cheffe de service et, en 2013, elle accède au poste de directrice du marketing et de l'assistance aux chargeurs.

Le Graal, c'est le 23 décembre 2020 qu'elle l'empoigne. Ce jour, elle est nommée directrice générale adjointe, après avoir été conseillère du directeur. « On sent une grande charge, parce qu'il y a beaucoup de challenges. Mais le fait d'avoir évolué dans cette structure depuis sa création est un atout », explique-t-elle. La DGA –comme on l'appelle communément- a dû par ailleurs se forger un caractère pour inspirer respect et mener efficacement la troupe. « Quand on est femme et que l'on a plein de collaborateurs hommes, il faut s'affirmer et prendre de la hauteur », affirme celle qui reste un peu subjuguée par la tendance à l'affirmation de la femme congolaise, qui multiplie les coups d'audace, en investissement les domaines jadis réservés aux hommes. A ses yeux, les excentricités qui émaillent encore les célébrations du 8 mars à Pointe-Noire ne résisteront pas longtemps à la prise de conscience qui infuse.



Génération future

Désormais blanchie sous le harnais, elle se projette dans le futur. « Je souhaite laisser un bagage à la future génération des collaborateurs du Conseil congolais des chargeurs, en leur donnant envie et leur communiquant le goût de l'innovation », détaille cette femme réputée rigoureuse. Dans une autre vie, sans s'éloigner de sa passion, elle se voit endosser les habits de consultante sur les questions d'accompagnement des chargeurs. La fiévreuse passion qui fait reculer les limites.

Flora Mavoungou,le nouveau visage du secrétariat général de la chambre de commerce de Pointe-Noire

Christian Massamba



Un timbre de voix où affleure le soupçon d'un caractère trempé, une allure vive, comme dictée par une urgence permanente … Difficile de ne pas déceler , au premier abord, l'énergie que dégage Flora Diamante Mavoungou, la nouvelle secrétaire générale de la chambre de commerce de Pointe-Noire. Une énergie au service d'un parcours professionnel et d'un projet de vie dont on n'a pas encore écrit l'épilogue. « Loin s'en faut », espère-t-elle.

La native de Pointe-Noire, qui a accompli l'ensemble de sa scolarité en France, est diplômée de FBS Paris (marketing et communication) et est titulaire d'un Master 2 en relations économiques de l'Institut catholique de Paris. Un cheminement qui lui ouvre les portes de Ginger Group, un cabinet spécialisé dans l'audit extra financier, notamment celui des politiques des collectivités publiques, que l'entité aide à orienter vers le développement durable. Au rachat du cabinet, Flora Mavoungou met le cap sur le Rwanda, où elle se chargera des missions économiques et commerciales à l'ambassade de France.

Avec la chambre consulaire de Pointe-Noire, son histoire est de celles qui naissent dans les circonstances les plus improbables. Elle commence en 2014 avec une mission ponctuelle à réaliser pour la jeune femme : commissaire de la 6e édition du Forum international Green business. Pari gagné, expérience fondatrice en terre congolaise. Son énergie, son obsession de mener les tâches au cordeau tapent dans l'œil du président de l'institution, qui lui propose d'être sa conseillère en organisation et stratégie. Une nouvelle page s'ouvre. Et les missions s'enchaînent. Quand la chambre consulaire de Pointe-Noire est bénéficiaire du programme du compagnonnage consulaire avec la chambre de commerce et d'industrie de Nantes St-Nazaire, c'est elle la référente. Quand l'institution consulaire met en œuvre la 2e composante- amélioration du climat des affaires- de la 2e phase du programme de renforcement des compétences commerciales et entrepreneuriales (PRCCE II) financé par l'Union européenne, c'est aussi elle qui endosse la tunique de cheffe de projet. Quand Evelyne Tchichelle, ex-secrétaire générale de la chambre, est propulsée à la tête de la Mairie de Pointe-Noire, c'est encore elle qui prend sa suite. Ses états de services sont par ailleurs éloquents au sujet de multiples missions commerciales dont elle gère l'organisation.



Bilingue, animée par la passion du voyage qui lui a fait découvrir plusieurs pays, Flora Mavoungou reste un tantinet critique sur la manière dont sont organisées les festivités du 8 mars à Pointe-Noire. « On aurait beaucoup à gagner à moins privilégier le côté festif qui banalise une si importante journée, vu la longueur du chemin qui reste à parcourir pour la femme dans notre société », déplore-t-elle.

Le reste de son chemin, Flora le connaît. C'est dans une institution internationale où se mitonnent, au niveau macro, les politiques d'appui au développement des entreprises. « La chambre de commerce de Pointe-Noire a aiguisé mon appétit pour ». Un rêve à la concrétisation duquel elle convoque … son intarissable énergie.

La Pierre et la Rose, un récit de Nicole Bouquet Mikolo

Dans ce texte court, l'écrivaine donne à voir le sort de petites mains –en l'occurrence féminines- qui font pourtant reluire le quotidien des gens. Elles endurent mépris, condescendance et désinvolture des « puissants » dont l'auteure flétrit subtilement les travers. Un récit plus qu'instructif.



L'écrivaine Nicole Bouquet Mikolo

Elle est l'épouse d'une grande figure politique du pays. Depuis de nombreuses années, elle travaille à la valorisation du féminin. Photographe de profession, elle capture les courbes et les lumières de la vie. Fascinée par le corps, Marie-Ange apporte son regard bienveillant sur les femmes qui posent pour elle afin de transformer leurs regards sur elles-mêmes.

Il est midi. Elle se rend à l'hôtel Hilton où elle doit retrouver ses anciennes copines du lycée de la fraternité pour un déjeuner au cours duquel elles parleront de sa prochaine exposition-photos.

Au marché central, à quelques encablures de l'hôtel, elle gare sa Range Rover Evoque devant une vendeuse d'oranges avec un bébé dans le dos. Elle baisse la vitre de sa voiture et demande:

-A Combien vendez-vous ces oranges ?

La vendeuse répond:

-500 frs le tas madame.

Avec fermeté, elle exige que la vendeuse lui laisse le tas à 300 FCFA sinon elle ira acheter ailleurs. Elle ajoute que toutes les façons, ces oranges n'ont pas l'air d'être juteuses. La pauvre vendeuse fait rapidement un calcul mental. Elle va faire une perte. Mais elle n'a pas le choix. Depuis le matin, elle n'a rien vendu. Son bébé n'a plus de lait, ni de couches. Elle voudrait bien attendre ce client qui achètera ses oranges au prix fixé. Mais… s'il n'arrivait pas ? Tristement, elle répond : "Prenez-les au prix de gros, madame. Il n'y a pas de problème. Vous êtes ma première cliente ".

Avec le sourire, elle achète un sac en plastique de 100 francs FCFA à côté pour permettre à la cliente de transporter ses oranges élégamment. Cette dernière lui ordonne de se dépêcher parce qu'elle est en retard. La vendeuse s'excuse et avec le même sourire, lui tend le petit sac en plastique tout en la bénissant pour son achat.

Sans répondre, Marie-Ange jette dédaigneusement neuf pièces de 100 francs dans le plateau d'oranges. Elle remonte dans sa voiture et démarre en trombe, laissant derrière elle un nuage de poussière qui fait tousser la vendeuse et le bébé. La vendeuse d'oranges éternue tout en sécurisant son argent dans un nœud au coin de son pagne.

La dame est maintenant arrivée au Hilton. Ses amies sont là. Elle leur demande de commander les plats et les boissons de leur choix. Le repas se déroule dans une ambiance très joyeuse.

L'addition s'élève à 225 0000 FCFA. Marie-Ange paye sans sourciller. Elle donne un pourboire de 5 000 frs en remerciant la serveuse pour ce délicieux déjeuner dont elle n'a même pas mangé la moitié.



LIZIBA

PLATEFORME INCLUSIVE

LA SOURCE D'INFORMATION DES ENTREPRISES SUR LE CONGO

ACCÉDEZ AUX DONNÉES ÉCONOMIQUES, COMMERCIALES, ADMINISTRATIVES, FISCALES ET TECHNIQUES SUR LE CONGO.

35, AVENUE CHARLES DE GAULLE, TÉL. : 00242 04 054 38 53 / 06 808 95 26
MAIL : CONTACTS_PRCCE2@CCIAMPNR.COM

Union européenne - République du Congo

Engagés pour la compétitivité des entreprises congolaises !

Programme de Renforcement des Capacités Commerciales et Entrepreneuriales II

Cette publication a été produite avec le soutien financier de l'Union européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité de la Chambre de Commerce, d'Industrie, d'Agriculture et des Métiers et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'Union européenne.